

court toujours par JD Beauvallet

La revue internationale des singles

Ça doit les faire rigoler, NTM, de voir le rap français sympathiser avec Douste-Blazy, papoter avec Pascal Sevran : pas demain qu'on entendra leur *Come again* – impressionnant de pessimisme combatif – dans les salons, où il sèmerait une sacrée panique, avec sa rogne et son blues palpables. On adore l'élégance un rien snob de Bitter Springs, groupe londonien qui doit beaucoup aux Go-Betweens ultra-lyriques de *Tallulah*. Une sophistication – violons, violoncelles, belle voix mâle – maltraitée par un goût pour les mots crus, plus tartare d'abattoir que carpaccio chic.

8. Les Inrockuptibles. Ping-Pong

• *Cher Simon Triquet,*

Non, tu n'es pas naïf de croire qu'un jour les Bitter Springs (ou Eric Matthews, Richard Davies, Ron Sexsmith, Vanot) seront là où ils devraient être, si les gens, même les lecteurs de ce magazine, avaient des oreilles – et non des chambres en cuir. Que les échafaudages en plastique prog-rock de Radiohead et les flatulences psychédéliques de The Verve aient pu en duper autant ne peut que nous renforcer dans nos certitudes, cher Triquet. Un jour nous verrons les usurpateurs tomber, s'échouer dans les habits de jute foireuse, et nous, sourire aux lèvres, main dans la main, nous triompherons.

Baptiste P., Paris